

Homélie du quatrième dimanche du temps ordinaire C-10

Devant le séisme en Haïti, nous avons été témoins d'une grande mobilisation et d'une grande solidarité pour soutenir le peuple haïtien : solidarité de beaucoup de pays, solidarité de M. et Mme tout le monde, solidarité de la diaspora haïtienne, solidarité des Haïtiens eux-mêmes. Devant un tel désastre, tout cela semble naturel. Mais plus les jours avancent, plus les choses se stabilisent un peu, dans le sens que le minimum est assuré, plus on pense à la reconstruction d'Haïti, et plus on voit les vieux réflexes refaire surface. Le pillage de ce qui reste dans les ruines avant que les propriétaires qui ont survécu aient le temps de réagir, des commerçants qui vendent leurs produits plus chers parce qu'ils sont plus rares, les pays donateurs qui commencent à penser à exiger un retour d'ascenseur, oui, voilà aussi l'autre face de l'humanité qui ne perd pas de temps à se montrer le bout du nez. Le journaliste Patrick Lagacé, dans le journal La Presse de mercredi dernier, notait que les riches recommençaient leurs activités, les pauvres continuaient à vivre dans leur indigence, l'aide internationale afflue, mais ne responsabilise pas, etc. Et il terminait en citant un commerçant de Port-au-Prince : « Les Occidentaux, nous sommes toujours spectateurs de la misère. On la voit toujours derrière une vitre. Celle de la télé. Ou celle de nos 4X4 climatisés. » Comme si rien ne change malgré les catastrophes, malgré les échos constants que l'actualité nous renvoie, du mal profond causé par l'injustice que crée la mauvaise répartition des richesses dans notre monde. On s'habitue à la misère des autres. C'est ce qui fait dire à de nombreux Haïtiens qu'ils ne croient pas en la reconstruction et à la relance durable d'Haïti. Ça prendrait un leader influent pour changer la situation et encore : regardez ce qui se passe aux États-Unis avec les réformes sociales du président Obama.

Regardez ce qui est arrivé à Jésus. Jésus dans la synagogue, avait lu un texte du livre du prophète Isaïe. Ce texte était le suivant : Le Seigneur m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération, renvoyer les opprimés en liberté, etc. Il s'agit du projet de justice et de paix de

Dieu sur le monde. Au début, ils trouvent que c'est beau, gentil. Tous étaient dans l'admiration lit-on. Mais ce n'était pas cela qui intéressait ses auditeurs. Ils voulaient le voir faire des miracles pour ne pas avoir à changer eux-mêmes. Et Jésus ne fera pas de miracles parce que leur cœur est fermé à une participation au projet de Dieu, alors que d'autres, des étrangers se sont ouverts à ce projet. Accueillir Jésus supposerait qu'ils acceptent de changer leur manière de voir Dieu et de faire les choses à sa manière. Ils s'y refusent. Et ils veulent se débarrasser de Jésus.

Il me semble que la situation d'injustice qui prévaut dans le monde, illustrée par le drame d'Haïti, nous interpelle vivement quant à notre réception du projet de Dieu sur notre monde. Ne ressemblons-nous pas aux contemporains de Jésus? Nous avons de bonnes intentions, nous trouvons le projet beau, magnanime, nous nous laissons émouvoir par la misère, mais ça ne dure pas. Nous ne sommes pas nécessairement prêts à en vivre les implications. Une seule chose peut vraiment changer la réalité.

La deuxième lecture que nous avons entendue nous parlait de l'amour, nous en disait l'importance. C'est un des plus beaux textes qu'ait produit notre humanité. Mais en même temps, si on le médite en détail, on s'aperçoit que peu de gens peuvent aimer de cette manière à moins, bien sûr, de se laisser transformer profondément par Dieu ou mieux par son Esprit. Cela décrit la manière même d'aimer de Dieu. Faites l'exercice, remplacez l'amour par Dieu, devant toutes les caractéristiques de l'amour et vous verrez que ça sonne très bien et que c'est sans faille. Seul Dieu peut aimer de cette manière et en rendre capable. L'amour dont on parle ici, ce n'est pas un sentiment à l'eau de rose, une passion éphémère. C'est un mode de vie, c'est un engagement. Plus on arrive à le vivre, plus les choses se transforment. Regardez ce qui se passe avec vos enfants, dans votre couple, dans votre famille. Lorsque les choses portent du fruit, c'est que vous arrivez à vivre un tant soit peu de cette façon. Ça change tout. Cela est aussi vrai au niveau collectif et social. L'amour alors habite la solidarité, la fraternité.

Laissons les mots se mettre ensemble : la solidarité rend service, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche pas son intérêt, elle n'entretient pas de rancune, elle met sa joie dans ce qui est vrai, elle fait confiance. Ça sonne bien, n'est-ce pas? Et cela est possible, car beaucoup de gens croient au projet de justice, de paix sur notre monde. Il faut juste qu'on agisse et qu'on ne se décourage pas. Par exemple, quand on appuie Développement et Paix et d'autres organismes du genre, on appuie des gens qui sur le terrain travaillent à responsabiliser les personnes pour qu'elles n'aient plus besoin d'aide. Des organismes non gouvernementaux (ONG) demandent aux pays prêteurs et au Fonds monétaire international de remettre la dette d'Haïti et nous invitent à signer une pétition. Si tout le monde s'y met et fait pression, on a des chances que cela donne quelque chose. À chaque fois que nous en avons l'occasion, questionnons nos élus sur les politiques qu'ils mettent de l'avant pour l'aide internationale. L'amour transforme parce qu'il nous centre sur les besoins de l'autre, et non sur nous-mêmes et nos intérêts. Nous sommes alors en mesure de mieux cerner le chemin que nous avons à faire pour marcher côte à côte, dans une véritable solidarité et fraternité.

L'eucharistie, c'est le signe du don total que Dieu nous a fait de son fils, par amour. En la partageant, prenons conscience que ce signe nous est donné pour nourrir notre propre amour pour nos proches, mais aussi pour notre monde. Laissons nous transformer par le Seigneur et agissons selon son Esprit.